Catherine CHANET
Laboratoire Parole et Langage (UMR CNRS 6057)
Université de Provence, Aix-en-Provence, France
e-mail : catherine.chanet@lpl.univ-aix.fr

La forme "enfin" en français parlé contemporain : vers une typologie des statuts et des emplois

1. Objectifs et corpus

L'objectif de cette étude est de proposer une typologie des emplois de la particule « enfin » du français contemporain, afin de mieux cerner son rôle dans le discours. Le corpus d'étude, élaboré par l'équipe DELIC (DEscription Linguistique Informatisée sur Corpus) de l'Université d'Aix-en-Provence (France), est constitué de soixante-dix interactions orales transcrites, et comporte 1145 occurrences de la forme « enfin ». Les conventions de transcription sont données en fin d'article.
Le statut de particule n'est pas le seul que peut prendre « enfin » en discours : je commencerai par répertorier les statuts généralement distingués dans la littérature, dans le but de définir celui de particule par rapport aux autres, pour m'attacher ensuite à classer les emplois de particule selon plusieurs axes qui constituent autant de "niveaux" linguistiques par lesquels on peut appréhender son fonctionnement. J'essaierai de montrer que ces différents niveaux peuvent tous être associés à une occurrence donnée, dans des proportions variables sur un même continuum. On pourra alors se demander dans quelle mesure il est possible de distinguer des facteurs qui provoquent l'émergence de la forme, et des phénomènes observables qui constituent une conséquence de son apparition, pour tenter de caractériser ce qui fait l'unité même de la particule sur le plan des représentations cognitives construites par le discours.

2. Les différents statuts de la forme « enfin » en discours

2. 1. Quatre statuts répertoriés

Les études sur la forme « enfin » du français contemporain accordent à celle-ci plusieurs statuts possibles en discours :

- adverbe de temporalité, syntaxiquement régi (censé exprimé le « soulagement ») :
  *il est **enfin** arrivé*

- connecteur temporel (notamment Luscher et Moschler, 1990), opérateur (Rossari 1989) :
  *les coureurs sont arrivés dans l'ordre suivant : d'abord Millar, puis Delgado, **enfin** Mottet*
  (Luscher et Moeschler 1990)

- organisateur du texte (Adam, 1990, qui le considère dans ses emplois d'organisateur énumératif):
  *à la base, d'abord, c'était un carré de coton bleu […] ; puis se tenait au second étage un donjon de gâteau de Savoie […] ; et **enfin**, sur la plate-forme supérieure, on voyait un petit Amour […]*

- particule énonciative (Fernandez-1994) :
  *il me semble que les gens au fond éprouvent ce genre de chose s'ils sont un peu an- peut-être un peu **enfin** anormaux en quelque sorte mais bon*[1]

2. 2. Etude quantitative des statuts dans les corpus

Ces statuts ne se retrouvent pas avec les mêmes fréquences dans tous les types de discours : en comparant les « enfin » du corpus oral à ceux d'un corpus de presse (*Le Monde Diplomatique*) qui comporte 1973 occurrences de la forme, il est aisé de vérifier que l'oral comporte plus de 90 % de particules, alors que l'écrit de presse n'en comporte aucune : on y trouve plutôt des « enfin » correspondant à des statuts d'adverbe régi ou d'organisateur textuel. Le tableau suivant donne les répartitions de statuts observées sur les deux corpus, pour 150 occurrences dans chacun des corpus :

	particule	adverbe régi	connecteur	organisateur	ambigü	total
corpus oral	136 (90,6%)	1 (0,7%)	0	1 (0,7%)	12 (8%)	150 (100%)
presse écrite	0	75 (50%)	6 (4%)	60 (40%)	9 (6%)	150 (100%)

L'étude du corpus oral montre que les « enfin » connecteurs temporels ou organisateurs du texte sont présents uniquement dans certains genres de discours spécifiques, planifiés et préparés à l'avance, comme les discours politiques, ou les discours à visée pédagogique : cette répartition serait donc à affiner en fonction des genres

[1] Les exemples donnés dans cette section sont extraits des études citées.

discursifs. Elle tend cependant à montrer que les statuts habituellement décrits de la forme ne se rencontrent pas dans les discours oraux non planifiés.

2.3. Remarques sur les ambiguïtés de statut

La colonne "ambigu" du tableau ci-dessus correspond à des cas où il n'est pas possible de décider, sans le concours de la prosodie, du statut à accorder à la forme.
Les ambiguïtés dans le corpus oral se situent toujours entre le statut de particule et un autre statut. Dans l'exemple suivant, on ne sait pas si « enfin » est une particule ou un adverbe régi :

(1) L2 ouais je j'ai réussi euh j'ai réussi pour l'instant **enfin** j'avais six cours j'en ai validé deux - donc euh - ça va j'attends les quatre autres - (706, PNE-PRI001, §4)

Les ambiguïtés du corpus de presse écrite se situent souvent entre le statut d'organisateur textuel et celui d'adverbe régi. Ainsi, en (2), on ne sait pas très bien si l'occurrence est motivée par le fait qu'on arrive à la conclusion de l'article, ou par le fait que l'accord entre les deux auteurs était attendu par le journaliste, et constitue donc une sorte de "soulagement" pour lui :

(2) A six mois d'intervalle, avant l'effet révélateur des flottements statistiques du référendum constitutionnel du mois de novembre 1996, les diagnostics de deux importantes fondations américaines s'accordent sur l'essence politique de la crise algérienne et convergent en partie sur la réponse que l'environnement occidental devrait y apporter. Pour Andrew Pierre et William Quandt, qui ont rendu leurs conclusions au début de l'année 1996, les Etats-Unis devraient faire passer à Alger un message à deux volets: convaincre d'abord que, "contrairement à une croyance populaire, ils ne souhaitent pas particulièrement voir un régime islamiste au pouvoir" ; dire ensuite, "avec la même insistance", "qu'un retour à la stratégie éradicatrice serait voué à l'échec" et qu'une forme de dialogue"ancré sur des principes pas trop différents de ceux de Sant'Egidio" constitue la seule issue à l'impasse. [...] Les auteurs des deux études s'accordent **enfin** pour estimer que l'Europe et les Etats-Unis devraient augmenter leur niveau d'engagement dans la recherche d'une solution à la crise qui se développe "sur le pas de leur porte". (99, MD 9702:3 §8)

2.4. Etude qualitative des statuts

On peut présenter rapidement certains critères qui permettent de différencier les quatre statuts répertoriés pour la forme, afin de situer le statut de particule par rapport aux autres. Ces critères concernent :

- les réalisations phonétiques possibles de la forme :
une forme qui peut se réaliser tronquée ("fin") a un statut de particule. Cependant, toutes les particules ne peuvent pas se réaliser de cette façon : dans la suite « mais enfin », il semble que les deux morphèmes soient prononcés dans leur totalité. Par ailleurs, la particule n'est jamais accentuée.

- la position de « enfin » dans l'énoncé :
si « enfin » initie un énoncé, alors l'énoncé clôt probablement une série textuelle correspondant à une même activité discursive, et « enfin » a une valeur d'organisateur textuel, dans le sens où il organise cette série d'énoncés en en signalant la fin.

- le caractère syntaxiquement régi ou non de « enfin » :
dans le cas où la forme est clairement régie par un verbe, elle a un statut d'adverbe temporel. Ce cas est particulièrement clair lorsque « enfin » est suivi d'un adjectif ou d'un participe passé à valeur adjectivale.

- l'action de la forme au niveau des représentations sémantico-cognitives construites :
la distinction entre organisateur textuel et connecteur temporel se joue uniquement au niveau des incidences de « enfin » sur les représentations construites. Le "connecteur temporel" organise chronologiquement des faits dans l'univers de référence construit par le discours; l'organisateur textuel, quant à lui, ordonne temporellement des empans textuels, les reliant à une même activité dans le discours.

3. Typologie des emplois de la particule « enfin »

Outre le terme de *particule énonciative*, les expressions de *marqueur de structuration de la conversation* (Auchlin 1981a et 1981b, Roulet et al. 1985), de *marqueur de reformulation paraphrastique* (Gülich et Kotschi 1983), et de *marqueur métalinguistique* (A. Cadiot et al. 1985) ont également été employées dans la littérature francophone pour désigner le statut de « enfin » qui nous intéresse. Cette diversité de terminologie laisse penser que les auteurs envisagent ce « marqueur » non seulement avec des approches théoriques sous-jacentes différentes, mais aussi comme étant descriptible à des niveaux linguistiques différents. De fait, la typologie proposée ici, nécessairement provisoire et non exhaustive, tente de cerner la particule par son action à quatre niveaux, à partir des exemples observés dans le corpus :
1- le niveau syntagmatique des opérations de production ;
2- le niveau des « tâches » discursives en cours (énumération, explication, exemplification, …) ;
3- le niveau sémantico-référentiel des représentations construites par le discours ;
4- le niveau des enjeux interactionnels au moment de l'énonciation.

Ces niveaux sont conçus comme non exclusifs les uns des autres : une même occurrence peut être appréhendée selon ces quatre niveaux.

3.1. « enfin » et le plan syntagmatique

Il existe des cas où « enfin » se combine avec d'autres marqueurs discursifs, et semble former avec eux une seule unité sur le plan énonciatif : on observe en effet des combinaisons « enfin bon », « mais enfin », « mais enfin bon », ou encore « enfin je sais pas », qui semblent se comporter de façon spécifique.
Les procédés de linéarisation au cours desquels la particule peut apparaître semblent de deux types dans les corpus : l'occurrence de « enfin » est favorisée d'une part, par les ruptures de construction syntaxique, et d'autre part, par les retouches de constituants que Blanche-Benveniste (1987) a appelées « bafouillages », qui consistent à réitérer la production d'un même constituant syntaxique, et donc à "remplir" plusieurs fois une même position syntaxique dans l'énoncé. Les deux exemples ci-dessous illustrent chacun de ces cas :

(3) L1 il y a tout un côté jeu aussi intéressé dans la **enfin** la plupart du temps c'est plutôt un jeu on joue en détente en vacances (763, PNO-PRI003, §70)

(4) L1 mais justement aussi Colombes là comme vous avez souvent **enfin** vous y avez été depuis depuis très longtemps j'imagine que la la banlieue quoi le le le visage de la banlieue il a dû évoluer très **enfin** assez vite quoi entre le **enfin** en en cinquante ans quoi (749, 750, 751, PNO-PRI002, §48

De la même façon, des révisions de la planification discursive peuvent être signalées par « enfin », qui permet alors de réintroduire dans le texte un segment sur lequel le locuteur avait anticipé :

(5) j'ai engagé deux comédiens euh et j'ai organisé un atelier sur la poésie africaine donc moi j'avais sélectionné une cent- euh 80 textes je crois de d'auteurs africains et haï- **enfin** c'était Afrique et Caraïbes donc d'auteurs africains haïtiens et mauritiens (803, PNO-PRO001, §34)

3.2. « enfin » et les tâches discursives

Pour un certain nombre d'exemples du corpus, la particule semble accompagner une opération spécifique au niveau des tâches discursives en cours : signaler la fin d'une tâche donnée (notamment d'une énumération), ou suspendre (provisoirement ou définitivement) une tâche en cours :

(6) L1 c'est un travail de recherche> mais qui est assez rapide finalement je je vais à Beaubourg je vais aux Editions Théâtrales je vais **enfin** selon le le type de recherche finalement tu retombes très vite les réseaux de la francophonie tu tu retombes très vite sur les mêmes choses quoi (805, PNO-PRO001, §36)

(7) j'avais foutu plein de plein de papiers pleins de sang de partout - heureusement il y a le contrôleur qui qui était sympa qui qui m'a vu donc lui il m'a apporté des des tampons - avec de l'a- de l'alcool dessus pour me pour m'éponger un peu - **enfin** bon voilà au bout de donc d'une heure et quart une heure et demie - de de vidage de sang ça s'est calmé donc je suis rentré - (836, PRI-PRI001, §2)

Un troisième cas de figure est celui où la particule introduit une explication de ce qui précède :

(8) L1 euh ouais j'ai aidé un peu plus que Karine je pense - **enfin** je sais pas comme on a cinq ans de décalage on (n')a pas eu les mêmes périodes pour aider à la boulangerie - euh enfin j'y allais souvent quand j'étais au collège et euh au lycée (849, PSE-PRI001, §22)

En dernier lieu, « enfin » peut introduire une exemplification, ou une illustration du propos. Dans ce cas, on retrouve souvent, dans la chaîne syntagmatique, la forme « par exemple », considérée par Rossari et Jayez (1999) comme un "connecteur" :

(9) L1 nous je sais qu'on est on est en contact avec des avec des des compagnies québécoises par exemple parce que ben je crois que n'importe quel metteur en scène **enfin** un metteur en scène par exemple un québécois ou un africain qui se dit euh voilà moi je viens d'écrire une pièce ou je viens de monter une pièce j'aimerais bien euh j'aimerais bien qu'elle soit un peu dans le circuit en dehors du pays si il recherche un peu toutes les institutions culturelles francophones il un moment ou un autre il tombe sur le TILF donc il nous envoie son son projet (811, PNO-PRO001, §66)

Ce rôle de « enfin » est à mettre en relation avec ses propriétés de « marqueur de stucturation de la conversation » identifiées par Auchlin (1981a et 1981b). Il laisse penser que « enfin » structure ou organise indirectement le discours, en accompagnant le passage d'une étape à une autre dans une même tâche discursive. Au niveau du texte, les segments reliés par la particule sont alors signalés comme relevant d'une même séquence textuelle.

3.3. « enfin » et les opérations sémantico-référentielles

Au niveau des informations produites par le discours, « enfin » peut signaler que l'on a affaire à une reformulation (on retrouve ici les « marqueurs de reformulation paraphrastique de Gülich et Kotschi), ou à un correctif sémantico-cognitif (démenti, atténuation, restriction) :

(10) est-ce que par exemple au Canada au Québec vous avez des des résonances **enfin** il y a il y a est-ce il y a des il y a des organismes comme ça un petit peu francophonisants dans la culture (810, PNO-PRO001, §65)

(11) il a il a glissé sur la barrière parce que c'était en hiver et elle était sûrement un peu glissante {rire} et il est très mal retombé {rire} pour un garçon - disons que il est il est tombé jambes écartées sur la barrière - il a fait un un saut périlleux **enfin** il a - il a tourné autour de la barrière il s'est fracassé sur la ba- sur la deuxième barrière qui était en dessous - et il est tombé par terre donc il était il était très très mal en point - (844, PRI-PRI001, §2)

Un autre rendement pragmatique de la particule est d'accompagner une restriction du cadre de validité des informations, ou au contraire une résomption d'information. Ces deux derniers cas sont particulièrement intéressants, car « enfin » y matérialise soit le passage d'une information générique à une information spécifique (12), soit l'inverse (13) :

(12) cette cave je sais elle a servi aussi parce que on a encore des traces à mettre très X très logiquement du vin - donc il y avait aussi un côté pratique je pense à la construction quand tu avais un - quand tu avais un grenier pour mettre par exemple la récolte **enfin** je pense surtout dans les campagnes pas pas dans les villes - tu avais une cave ici aussi pour emmagasiner je pense la nourriture et pour la conserver au frais (823, POI-PRI002, §181)

(13) L2 et ensuite bah effectivement il faut savoir reconnaître des cultures hein euh il faut savoir reconnaître euh faire la différence entre une prairie et du blé entre **enfin** - t- tous les types de production qui existent (827, POI-PRO001, §53)

Dans ces cas, « enfin » semble donc signaler à l'allocutaire qu'un certain nombre d'opérations cognitives doivent être effectuées pour reconstruire les représentations visées par le discours du locuteur. En cela, il peut être considéré comme un « marqueur métadiscursif » (Cadiot et al. 1985), donnant des instructions sur la façon de construire un univers référentiel à partir de ce qui est dit.

3.4. « enfin », argumentation et interaction

Ces mouvements du générique au spécifique — ou du spécifique au générique — signalés par la particule vont se retrouver sur un plan plus interactionnel, et particulièrement argumentatif : on observe en effet que « enfin » peut signaler le passage d'une affirmation aux arguments qui la motivent aux yeux du locuteur ou, au contraire, la résomption d'un certain nombre d'arguments en une conclusion censée convaincre l'autre, comme dans l'extrait suivant :

(14) c'était assez génial ce qu'il arrivait à faire avec ses gamins - bon - après coup j'ai appris quand même que les gamins avaient été plus ou moins sélectionnés euh avant leur entrée en C.P. - parce que comme ils sont - ça nécessite beaucoup d'autonomie comme type de pédagogie euh en fait il y avait un premier tri qui se faisait **enfin** tu vois il y avait quand même des petites choses plus ou moins louches mais enfin bon quand j'étais arrivée moi j'avais trouvé ça absolument extra - (778, PNO-PRI004, §2)

Dans certains exemples du corpus, il semble qu'une dimension concessive vienne favoriser l'occurrence de la particule : c'est ici tout un jeu qui s'opère entre différentes positions énonciatives, dont celle de l'autre ou d'une « doxa » que le locuteur réintègre dans ses stratégies argumentatives. Ainsi, en (15), le locuteur module l'affirmation de "il fait frais" en concédant que "ça va", c'est-à-dire que le froid n'est pas dramatique étant donné qu'il n'y a pas eu de neige :

(15) L1 mais il fait frais quand même **enfin** bon va cette année je sais pas ça va quand même on (n')a pas eu de neige c'est rare - enfin voilà que le nouveau millénaire est entamé et que ben on le sent bien venir quand même (746, PNO-PRI001, §58)

Cette prise en compte, par le locuteur, d'une opinion ou d'une voix autre que la sienne, semble relever d'un phénomène plus général qui consiste à produire son discours en fonction des représentations du discours que l'on attribue à l'allocutaire, ce qui amène parfois à rectifier localement la planification du dire. Traversant les divers emplois de la particule, l'ajustement aux supposées attentes et représentations de l'autre semble constituer un fonctionnement fondamental de « enfin ».

3.5. Bilan

Cette typologie, loin de se vouloir exhaustive ou figée, n'a d'autre objectif que celui de montrer qu'une multiplicité de phénomènes de niveaux différents concourent à l'émergence de la particule. Ce sont les relations entre ces phénomènes qui sont intéressantes à mettre au jour : plusieurs de ces faits peuvent en effet accompagner une occurrence de « enfin » en discours, et la question qui se pose au linguiste est de savoir quelles relations entretiennent ces faits pour une même occurrence. Le problème est double :
- d'une part, on peut penser que certains phénomènes *motivent* l'occurrence de la particule, pendant que d'autres constituent une *conséquence* de son émergence dans le discours.

- d'autre part, lors d'une même occurrence, tous ces phénomènes n'interviennent pas avec une égale pertinence dans la (re)construction des représentations cognitives par les interlocuteurs : il semble donc que pour cerner mieux le fonctionnement de la particule, une mise au jour des différents *poids* relatifs à ces phénomènes serait souhaitable.

4. Conclusion

Pour conclure, on peut se demander ce qui fait l'unité même de la particule, au-delà de la diversité de ses emplois en français parlé contemporain. Cadiot et al. (1985) ont tenté de mettre au jour le fonctionnement fondamental de la forme (particule ou non), en montrant qu'elle constituait dans tous ses emplois un commentaire métadiscursif, qui indique qu'un discours en cours (réel ou "intérieur) n'a pas lieu d'être poursuivi. Cette analyse, appliquée aux particules, pourrait être reformulée en disant que « enfin » a pour rôle de signaler un ajustement à opérer entre deux représentations discursives : celle que le locuteur vise à construire, et celle que l'allocutaire est supposée reconstruire. Cet ajustement est en effet nécessaire dans l'interaction pour que le discours puisse créer des représentations communes ou partagées, que Grize (1996, entre autres), appelle « schématisation ». Il reste à examiner, en fonction d'un modèle des représentations cognitives construites par le discours, comment la particule « enfin » permet de *mettre en phase dynamiquement* les images respectives du texte (cf. 3.1.), de l'activité discursive même (cf. 3.2.), de l'univers référentiel construit par le discours (cf. 3.3.), et des interlocuteurs (cf. 3.4.), qu'élabore chacun des participants à l'interaction.

Bibliographie

ADAM J.-M. (1990) : *Eléments de linguistique textuelle*. Bruxelles (B) : Mardaga.

AUCHLIN, A. (1981a) : "*Mais hein, pis bon, ben alors, voilà, quoi!* Marqueurs de structuration et complétude". *Cahiers de Linguistique Française* 2, 141-159.

AUCHLIN, A. (1981b) : "Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation". *Études de Linguistique Appliquée* 44, 88-103.

BLANCHE-BENVENISTE C. (1987) : "Syntaxe, choix de lexique, et lieux de bafouillage". *DRAVL* 36-37, pp. 123-157.

CADIOT A., DUCROT O., FRADIN B., NGUYEN T. B. (1985) : "*Enfin*, marqueur métalinguistique". *Journal of Pragmatics* 9, 199-239.

FERNANDEZ J. (1994) : *Les particules énonciatives*. Paris (F) : P.U.F.

GRIZE J.-B. (1996) : *Logique naturelle et communication*. Paris (F) : P.U.F.

GÜLICH E., KOTSCHI T. (1983) : "Les marqueurs de reformulation paraphrastique". *Cahiers de Linguistique Française* 5 (publication de l'Université de Genève, CH), 305-351.

LUSCHER J.-M., MOESHLER J. (1990) : "Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels : les exemples de *et* et de *enfin*". *Cahiers de Linguistique Française* 11 (publication de l'Université de Genève, CH), 77-104.

ROSSARI C. (1989) : "Analyse contrastive en français et en italien de l'adverbial *enfin*". In : RUBATTEL C. (ed), *Modèles de discours en Suisse Romande*, Berne (CH), Peter Lang, 215-223.

ROSSARI C., JAYEZ J. (1999) : "*Par exemple* : une procédure d'exemplification par la preuve". Communication au colloque *Ordre et distinction dans le discours*, Metz (F), 1999, à paraître dans les actes.

Conventions de transcription :

-	pause
X	syllabe incompréhensible
XXX	suite de syllabes incompréhensibles
un mi-	amorce de mot
/d'abord, d'accord/	multi-écoute, multi-interprétation
/de, Ø/	hésitation entre une écoute et rien
il(s) chante(nt)	hésitation orthographique
très:	allongement de la voyelle
<.....>	chevauchement de parole
{rire}	commentaire du transcripteur